

Confédération de l'Illustration et du Livre



Revue de presse Editeurs

Septembre - Décembre 2018



ÉDITION Réédition du *Mirliton merveilleux de Telory*

Un Strasbourgeois aux origines de la BD

C'est un album au titre délicieusement suranné : *Le Mirliton merveilleux*. En 1862, le Strasbourgeois Henri Emry mettait en images un conte orientalisant et apportait ainsi sa contribution à la naissance de la BD. Considéré aujourd'hui comme un incunable du « neuvième art », il est réédité par la Bibliothèque nationale de France et les Éditions 2024.

C'est un monde extravagant. Un pays de conte de fées où le roi Berlingo et son épouse Tapioka font une horrible découverte : leur enfant, une merveille de la nature appelée Splendide, a été transformé en ourson. Une basse vengeance du Soleil que le jeune monarque, dans sa vanité, avait humilié auparavant...

C'est assez abracadabantesque comme histoire » convient Olivier Bron, fondateur des Éditions 2024, et qu'amuse la fraîcheur de ce mirliton merveilleux qui exalte tous les souhaits dès lors qu'ils sont exprimés en musique. « Le récit de Jules Rostaing enchaîne les épreuves, les enchantements, les transformations... On est dans cet univers de l'enfance et du merveilleux qui fut celui d'où émergea la bande dessinée », poursuit l'éditeur strasbourgeois.

Un Strasbourgeois oublié que la BnF souhaitait remettre en lumière

Publié en novembre 1862 par la Maison Martinet, à Paris, *Le Mirliton merveilleux* opère bien dans ce registre qui n'est déjà plus celui du livre illustré de quelques gravures mais bien d'un récit où dessin et texte



Un monde merveilleux où perce l'influence animalière de Grandville. DOCUMENT REMIS

s'articulent l'un à l'autre tout du long. Certes, mots et images occupent encore deux espaces spécifiques et il faudra atten-

dre un petit demi-siècle avant que ne se popularise en France la technique du phylactère (la fameuse bulle), alors déjà ré-

pandue aux États-Unis. Demeure l'essentiel : « Avec *Le Mirliton merveilleux*, on est bien aux origines de la bande dessinée » résume Olivier Bron. Des origines auxquelles un illustrateur strasbourgeois a apporté sa contribution : Henri (parfois orthographié Henry) Emry.

L'artiste, qui utilisait souvent le pseudonyme de Telory (c'est d'ailleurs le cas du *Mirliton merveilleux*) avait disparu des écrans radar des chercheurs et spécialistes des débuts du « neuvième art ».

On ne sait de lui que peu de choses. Qu'il est né à Strasbourg en 1820, qu'il fit carrière à Paris tant qu'affichiste de spectacles et dessinateur de presse. On repère ainsi ses contributions à des titres comme *La Silhouette*, où il signe des dessins dès 1844, à 24 ans donc, au *Charivari*, au *Journal pour rire* et au *Petit Journal pour rire* – on y croise encore ses contributions l'année même de sa mort, en 1874.

« Du point de vue biographique, on est vraiment court sur Telory », reconnaît Olivier Bron, qui ignorait jusqu'à peu l'existence de ce pionnier de la bande dessinée. C'est la Bibliothèque nationale de France (BnF) qui a attiré l'attention des Éditions 2024 sur lui. La vénérable institution avait déjà eu l'occasion de leur signaler un illustrateur oublié de l'image et de la science-fiction, Victor Mousset (1853-1940), qui signait G.Ri – on appréciera le jeu de mots : j'ai ri.

Serge HARTMANN

► Le *Mirliton merveilleux de Telory* et Jules Rostaing, coédition BnF/Editions 2024, 50 pages, 28 €

QUAND GUSTAVE DORÉ, À 15 ANS, METTAIT HERCULE EN IMAGES

On leur devait déjà les rééditions des croustillants albums de Gustave Doré : *Histoire de la Sainte Russie* (500 gravures !) et *Des Agréments d'un voyage d'agrément* (Doré avait 19 ans). Les Éditions 2024 ajoutent à leur catalogue un nouveau livre de l'artiste strasbourgeois. Et quel livre ! Le tout premier réalisé par le jeune Doré, qui n'a alors que 15 ans : *Les Travaux d'Hercule*. « Là aussi, et bien avant même Telory et son *Mirliton merveilleux*, on est au début d'une forme de narration originale qui sera celle de la bande dessinée », commente Olivier Bron. De Doré, alors jeune autodidacte venu frapper à sa porte, Charles Philion déclèle immédiatement tout le potentiel. Figure parmi le dessin de presse et de la caricature, mais aussi directeur de la maison

Aubert & C°, il est prêt à publier celui qui n'est encore qu'un collégien. C'est d'ailleurs avec lui qu'il ajoutera, en 1847, un douzième album à ce qui est considéré aujourd'hui comme la première collection de bandes dessinées en France : la « collection des jabots » – qui doit son nom d'après être inaugurée par un piratage de l'album du Genevois Rodolphe Töpffer, *Histoire de Mr Jabot*. En 46 planches noir et blanc accompagnées de courtes légendes, sur le mode de la parodie un peu potache et dans une joyeuse implosion des époques (les Amazones y sont par exemple équipées d'un fusil à baïonnette et coiffées d'un shako), Gustave Doré y revisite les aventures du héros grec. Son graphisme apparaît déjà maîtrisé dans l'expressivité des situations. Cette réédition



Une parodie des travaux d'Hercule. D.R.

a été réalisée à partir d'un exemplaire original conservé aux Musées de Strasbourg.

S.H.

► *Les Travaux d'Hercule*, aux éditions 2024, 26 €

De cet auteur, la BnF et les éditeurs strasbourgeois avaient publié son étonnant récit d'anticipation, *Dans l'infini*, paru en 1906, situé quelque part entre Jules Verne et Méliès. « En discutant avec l'équipe de la BnF, le nom de Telory et de son *Mirliton merveilleux* a surgi. Peut-être aussi parce



Un album considéré comme « un incunable de la BD ». D.R.





Parmi les
"Best Illustrated Children's Books of 2018"
selon le New York Times

MAISON D'ÉDITION

LA VISITE D'ASTRID FRANCHET

Passionnée de livres et de jeux, la Schilikoise Astrid Franchet a créé sa propre maison d'édition il y a tout juste un an. Une aventure issue d'une belle collaboration familiale et faite de rencontres formidables qui aboutit, ce mois-ci, à l'édition d'un troisième ouvrage dédié aux enfants : « La Visite ».

Al'origine de ce projet : un parcours de vie. Née en Allemagne, Astrid Franchet est schilikoise depuis une quinzaine d'années. C'est suite à sa rencontre avec son mari, français, qu'elle s'y installe, fonde une famille, et fait carrière au sein du groupe d'édition Burda - à Offenburg puis à l'Espace Européen de l'Entreprise. L'histoire était déjà belle en soi, mais c'était sans compter sur l'enthousiasme et la détermination d'Astrid Franchet, qui l'ont poussée à réaliser son rêve : créer une maison d'édition franco-allemande.

« Tout a démarré chez une amie librairie à Munich, où j'ai découvert le premier livre que j'allais éditer »

- Astrid Franchet.

« Ce que nous faisons quand l'ascenseur ne vient pas » sera en effet le premier ouvrage publié par les Éditions Astrid Franchet. Une adaptation française de toute une série de statistiques drôles et satiriques sur la vie quotidienne, qu'Astrid réalise elle-même, en collaboration avec son mari.

S'ensuivra la parution d'un ouvrage d'un tout autre genre, autour d'une autre passion de l'éditrice : la photographie. « Promenades visuelles » réunit des clichés noirs et blancs de trois photographes de talent - Cihan Serdaroglu, Günther Berthold et Yvon Buchmann - « trois belles rencontres » souligne Astrid, qui est également membre du Photo Ciné Club d'Alsace, basé à Schiltigheim.

Coup de cœur

Et d'ici le 10 novembre, Astrid Franchet ajoutera un nouvel ouvrage à sa collection

d'éditions : La Visite, un livre pour enfants déniché sur le marché allemand. Un véritable coup de cœur pour l'éditrice, qui s'est battue pour en obtenir les droits.

Valise pédagogique

« Je suis une petite maison d'édition et il est parfois difficile de réussir à se faire sa place », concède Astrid. Mais qu'à cela ne tienne, sa prochaine édition est d'ores et déjà en préparation. En partenariat avec deux institutrices - dont l'une à l'école maternelle Parc du Château - elle travaille à un autre projet original autour d'une méthode d'apprentissage ludique de l'allemand. Sortie prévue à l'été 2019.

Editions Astrid Franchet
www.editions-astrid-franchet.com

Ouvrages disponibles à la Librairie Totem, 36 rue Principale et dans la plupart des librairies strasbourgeoises.

[Extras]

The 2018 New York Times/New York Public Library Best Illustrated Children's Books

We invite you to take a look at this year's winners ...

Since 1952, we've convened a rotating annual panel of three expert judges, who consider every illustrated children's book published that year in the United States. They select the winners purely on the basis of artistic merit. The judges this time were Leonard Marcus, a children's literature historian and critic; Jenny Rosenoff, a children's librarian at the New York Public Library; and Bryan Collier, the author and illustrator of many acclaimed picture books and a past winner of the award.

Below you'll find images from each winning book, with commentary from the judges.

[...]

• Capture rectangulaire

THE VISITOR

Written and illustrated by Antje Damm

In Antje Damm's remarkable "The Visitor," a boy rushes into a lonely woman's black-and-white 3-D collage world, bringing an explosion of color, light and life. — B.C.

La Dernière goutte

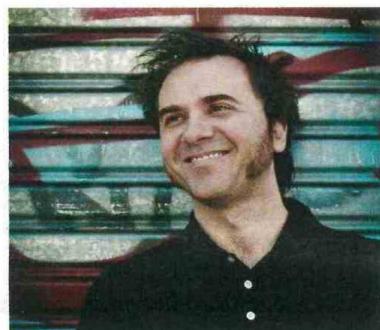


POLAR

APOCALYPSE GAUCHO PAR GERMÁN MAGGIORI, TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR NELLY GUICHERD

La Dernière Goutte, 392 p., 21 euros.

★★★☆ Du polar SF : au confluent des deux genres, cet auteur argentin déjanté imagine l'état du monde en 2051, sous l'empire de la Chine. Guerre, attentats, conflits armés à Buenos Aires et dans la pampa forment la trame de fond de ce thriller étrange, dans lequel un barbouze, un ornithologue



et deux sœurs siamoises sont traqués par un militaire un peu facho. Fascinant par ses dérives et son rythme, ce roman semble né de la rencontre de Philip K. Dick et de Tarantino. C'est violent, original, inclassable. Bref, un ovni. **FRANÇOIS FORESTIER**

MISE EN AVANT

La littérature
jusqu'à plus soif

La dernière goutte

Cette année à la librairie des Cordeliers, c'est le roman de Matteo Righetto. *Ouvre les yeux*, qui a obtenu notre prix des lecteurs. Publié par une maison qui fête ses dix ans. *La dernière goutte*. L'occasion était trop belle d'inviter l'éditeur, Christophe Sediarta, à venir célébrer son anniversaire au milieu de celui de notre librairie qui fête ses quarante ans.

Propos recueillis par Allan Viger.
Les Cordeliers (Romans-sur-Isère)

Retrouvez dans ce numéro
la carte blanche des Cordeliers (p. 16)

La dernière goutte fête en 2018 ses dix ans. Que représente cette décennie ?

Une aventure ! Belle, stimulante, riche en rencontres, en nouvelles amitiés et en découvertes, pleine de rebondissements. Mais il est vrai aussi que, de temps en temps, on aimerait bien éviter les tempêtes qui secouent les éditeurs et la maison d'édition, les voies d'eau qui nous obligent à écoper, les hauts fonds et les récifs sur lesquels on peut s'échouer à tout moment, et se poser pour siroter un mojito !

Quel a été l'acte de naissance de votre maison ?
Tout est toujours question de lectures et de rencontres. Début 2006, nous réfléchissions à la création d'une revue littéraire. Peu de temps après, nous assistons à la représentation d'une pièce de théâtre mise en scène par Simon Delétang et adaptée d'un livre de Pierre Mérot. Une claque ! Ça a été le déclic. À ce moment-là est née l'idée de créer une maison d'édition qui défendrait des textes aux univers forts. Après quelques mois de travail, nous publions notre premier livre en février 2008...

Comment un éditeur travaille-t-il dans la durée ?

Il y a une contradiction fondamentale entre la course permanente à l'actualité et le métier d'éditeur. Pour ma part, j'essaie de convaincre les libraires de la qualité des livres que je publie, quelle que soit la date de leur publication, et de faire appel à leur curiosité et à leur envie de défendre aussi des textes publiés il y a deux, cinq ou dix ans. Pour cela, il faut construire un catalogue cohérent, identifiable et *toujours* privilégier la qualité.

Où allez-vous chercher vos auteurs ?

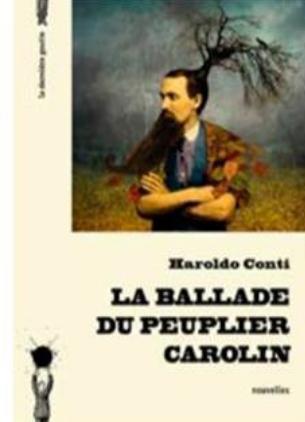
Pour certains, nous les découvrons au hasard de nos recherches, de nos lectures, de conseils d'amis ; pour d'autres, ce sont des traducteurs qui nous les proposent. Prenez par exemple *Le Musée des rêves*, de Miguel A. Semán. Il a été publié par un éditeur argentin dont le travail m'intéresse et, en parcourant son catalogue, je suis tombé sur ce roman dont j'ai trouvé le titre plein de promesses et de mystères. J'ai immédiatement demandé à l'éditeur de m'envoyer le texte et je l'ai fait lire à





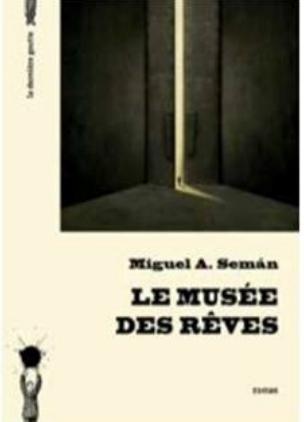
Matteo Righetto
**OUVRE
LES YEUX**

roman



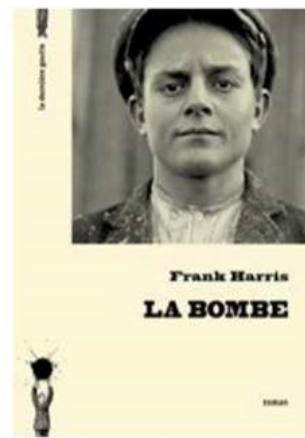
Haroldo Conti
**LA BALLADE
DU PEUPLIER
CAROLIN**

nouvelles



Miguel A. Semán
**LE MUSÉE
DES RÊVES**

essais



Frank Harris
LA BOMBE

roman

la traductrice Nelly Guicherd qui l'a adoré et a accepté de le traduire. Puis, en travaillant sur ce texte, je suis tombé sur une citation qui revient par deux fois dans le livre et que j'ai trouvée tellement belle que j'ai à tout prix voulu en savoir plus sur son auteur, que je ne connaissais pas. Cette citation est tirée d'un livre de Haroldo Conti intitulé *La Ballade du peuplier carolin*. Et voilà comment j'ai eu la chance de pouvoir publier ce livre de Haroldo Conti, traduit par Annie Morvan, qui est, pour moi, une splendeur...

Il y a beaucoup d'écrivains d'Amérique latine dans votre catalogue...

C'est le fruit du hasard et, une fois encore, de lectures et de rencontres. En 2008, nous publions *Mes Enfers*, de Jakob Elias Poritzky : un texte paru en Allemagne en 1906, victime des autodafés nazis, et qui raconte l'histoire d'un jeune juif allemand qui part à la découverte de Paris et de Berlin à la fin du XIX^e siècle. Ce qu'il y trouve (la misère des uns, l'opulence des autres) le révolte. C'est plein d'énergie et de rage. Ce livre est tombé par hasard dans les mains d'une

lectrice passionnée de littérature qui l'a adoré et nous a proposé de nous mettre en relation avec un grand auteur argentin qu'elle connaît, Gabriel Báñez. C'est comme cela que la littérature sud-américaine est arrivée dans notre catalogue et qu'elle l'a enrichi depuis lors.

En 2016, *La Bombe* de Frank Harris reçoit le prix Mémorable des libraires Initiales...

Et tout le mérite en revient à la traductrice, Anne-Sylvie Homassel, qui a déniché ce livre écrit au tout début du XX^e siècle. Je suis évidemment très heureux que ce roman qui se passe dans les milieux ouvriers et anarchistes de Chicago au début des années 1880 et revient sur la genèse de ce que l'on fête aujourd'hui le 1^{er} mai ait obtenu ce prix.

Viennent de paraître aux éditions La dernière goutte :
Bulles de savon,
de Kurt Tucholsky, 2018
Apocalypse Gaucho,
de Germán Maggiori, 2018

« Le fruit du hasard, de lecture et de rencontres »



KidiKunst

**JEUNE MAISON D'ÉDITION
STRASBOURGOISE,
KIDIKUNST S'EST FORGÉ
UN CARACTÈRE SUR MESURE :
LA LITTÉRATURE JEUNESSE,
UN RAPPORT SINGULIER AU
BILINGUISME ET UNE PLACE
DE CHOIX ACCORDÉE À
L'ILLUSTRATION.**

Voir se dessiner les traits d'un visage dans les nœuds d'un tronc d'arbre ou déceler la silhouette d'un animal dans le flot des nuages, est une expérience que beaucoup d'entre nous connaissent. Une assimilation de formes par surprise ou par jeu, qui nourrit l'imagination. C'est avec une poésie toute personnelle que *Sag mal*, deuxième album publié par Kidikunst, répond à son compte notre goût pour les métamorphoses. Une réponse inventive à la question des origines de la vie, à hauteur d'enfant.

On l'entend dès dans le choix de ce titre, Barbara Hyvert, fondatrice de Kidikunst, entretient un rapport très particulier au langage. Ayant grandi dans une famille binationale, le mélange de l'allemand et du français est à ses yeux quelque chose de naturel. « Quand on est bilingue, on se crée en quelque sorte son langage, c'est un jeu ! » Une singularité qui est devenue une des marques de fabrique de sa maison d'édition. « Mêler les deux langues était l'occasion de créer quelque chose de nouveau. Je ne voulais pas être dans un modèle trop pédagogique ou didactique, je préfère vendre aux enfants en recouvrant une humeur... » Elle encourage une forme de bilinguisme peu conventionnelle qui s'exprime autrement que par la traduction littérale. À la clé, point de tête avec sa traduction en miroir, point de redondances mais des illustrations qui peuvent pleinement se déployer. Chacun des trois albums jusqu'ici publiés par la jeune maison d'édition donne lieu à sa propre hybridation bilingue et invente de nouveaux modes d'impregnation de la langue. Dans *Lunes... eine mondlose Nacht*, premier livre édité en 2017, l'histoire débute en français, pour se finir en allemand. L'envers dans la langue germanique

est progressive, comme une immersion en douceur. Lancé à la poursuite de la lune disparue, le lecteur veut connaître le déroulement de l'histoire et en oublie presque le changement d'idiome. S'il veut connaître la fin, il faut qu'il se prenne au jeu ! Avec *Sag mal*, comment on fait les animaux ? (2018) chaque phrase est à l'occasion d'un métissage, souvent poétique, du français et de l'allemand. Les langues, les consonances et le sens se tissent tout en évitant la surprise, sans pour autant perturber la compréhension. Le dernier né, *Mes petits gâteaux de Noël*, envisage la langue sous l'angle des compétences et des savoirs. « Au fil des renvers, l'enfant peut associer un mot, un geste et une action : c'est un apprenariat ludique ! » Des modes de lecture variés qui parlent sans aucun doute à l'imagination des enfants. « Un adulte plus "éduqué", ou disons clivé, risque d'être surpris », précise l'éditrice, par ailleurs enseignante bilingue à Strasbourg et actuellement responsable du service éducatif de Scilimutania, entre autres fonctions au sein du pôle photographique strasbourgeois. « Je teste les livres sur mes enfants et dans les classes. Généralement, c'est un bon indicateur ! » L'édition jeunesse est aussi l'occasión pour Barbara Hyvert de renouer platement avec sa sensibilité d'historienne de l'art. « J'ai un regard très pictural qui porte une grande attention aux détails

et à la poésie inhérente à l'image. Indubitablement, je fonctionne au coup de cœur artistique ! » Un goût qui se ressent dans le choix des illustrateurs à qui elle laisse « page blanche ».

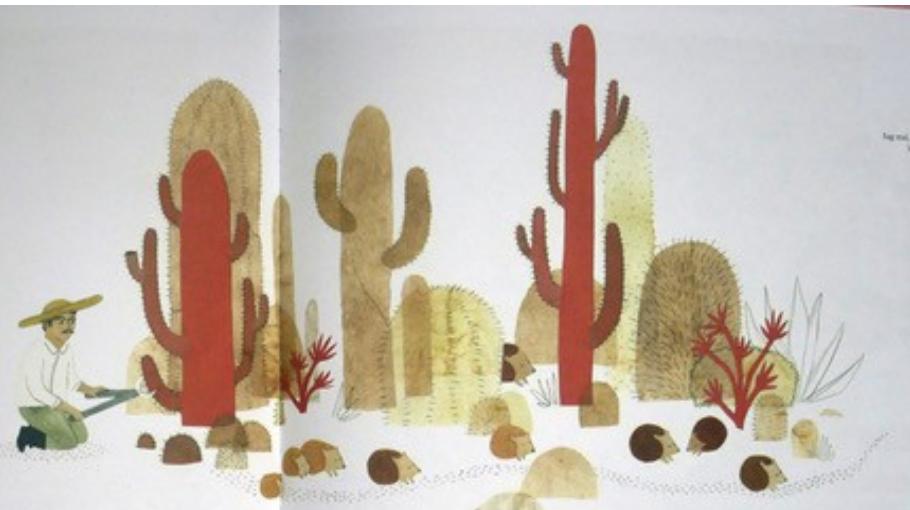
Pour *Lunes... eine mondlose Nacht*, Mélanie Vialaneix déploie des ambiances nocturnes à la patine navrillée. Elle choisit la peinture sur bois et une touche dense, presque matérielle, qui évoque les reflets de la lune au travers des feuilles, ou la lumière changeante qui moire le plumage d'un hibou. Les lignes plus dépouillées des papiers découpés de Sury Verger, ancienne élève des Arts Décoratifs de Strasbourg, se présentent quant à elles aux facetieuses métamorphoses animales de *Sag mal*. Le cactus se fait hérisson, les rebonds d'un ricotier se mouvent en poisson d'eau douce et des rondins de bois flottants prennent les contours de canardards, comme si de rien n'était. Le format des pages favorise le dévoulement, avec une page rabat qui se déploie, permettant de mieux suivre des yeux le processus de transformation.

« Si j'ai une préférence pour les univers doux et poétiques, je ne suis arrêtée sur rien et je suis prête à explorer des rythmes et tons variés », souligne l'éditrice. Pour l'heure, un album est en cours de production, avec Patrice Seiller, qui s'éloigne un instant de son univers de bric et de broc, le temps de dresser l'his-

toire d'un loup migrant. « On y retrouvera un trait assez proche de la caricature et une dimension sociale plus affirmée. » Un éclectisme qui signe une envie de diversité sans cesse renouvelée, « il ne s'agit pas d'exploiter un concept qui a bien marché et de le développer cinquante fois dans une série d'ouvrages, mais de trouver une autre manière de faire de la littérature enfantine. »

Avec Kidikunst, Barbara Hyvert, exploratrice anticonformiste des langues, nous met sur la piste de beaux albums qui ne s'épuisent pas à la première lecture et qui suscitent de nouvelles manières de raconter des histoires.

— Mélanie Vialaneix,
Lunes... eine mondlose Nacht
Sury Verger, *Sag mal*,
COMMENT ON FAIT LES ANIMAUX ?
Barbara Hyvert, Marion Pedersen,
Mélanie Vialaneix,
*MES PETITS GÂTEAUX
DE NOËL - MEINE KLEINE
WEINACHTSBÄCKEREI*
Editions Kidikunst
www.kidikunst.eu



ZUT
Culture
Edition

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Par Hélène Marie Schuh
Photo : Pascal Bourcier

Jeune maison d'édition strasbourgeoise, KidiKunst s'est forgé un caractère sur mesure : la littérature jeunesse, un rapport singulier au bilinguisme et une place de choix accordée à l'illustration. Rencontre avec Barbara Hyvert, sa fondatrice.

Voir se dessiner les traits d'un visage dans les noeuds d'un tronc d'arbre ou déceler la silhouette d'un animal dans le fil des mages est une expérience que beaucoup d'entre nous connaissent. Une assimilation de formes par surprise ou par jeu, qui nourrit l'imagination. C'est avec une poésie toute personnelle que Sag mal, comment on fait les animaux ?, deuxième album publié par KidiKunst, reprend à son compte notre goût pour les métamorphoses. Une réponse inventive à la question des origines de la vie, à hauteur d'enfant. On l'entend déjà dans le choix de ce titre. Barbara Hyvert, fondatrice de KidiKunst, entretient un rapport très particulier au langage. Ayant grandi dans une famille binationale, le mélange de l'allemand et du français est à ses yeux quelque chose de naturel. « Quand on est bilingue, on se croit en quelque sorte son langage, c'est un jeu ! » Une singularité qui est devenue une des marques de fabrique de sa maison d'édition. « Même les deux langues étaient l'occasion de créer quelque chose de nouveau. Je ne voulais pas être dans un modèle trop pédagogique ou didactique, je préfère rendre du réel aux enfants en racontant une histoire... » Elle encourage une forme de bilinguisme peu conventionnelle qui s'exprime autrement que par la traduction littérale. À la clé, point de texte avec sa traduction en miroir, point de ressemblances : chacun des trois albums jusqu'à présent publiés par la jeune maison d'édition donne lieu à sa propre hybridation bilingue et invente de nouveaux modes d'implication de la langue. Dans Lanz... eine mondaine Nacht, Théâtre de l'heure en français pour se faire en allemand. Lancé à la poursuite de la lune disparue, le lecteur veut

suivre le déroulement de l'histoire et en éprouver le changement d'idiome. S'il atteint la fin, il faut qu'il se prenne avec : « Sac mal, comment on fait les animaux ? » Chaque phrase est l'occasion d'un usage, souvent poétique, du français et de l'allemand. Le dernier né, Mes petits amis de Noël, envisage la langue sous ses deux compétences et des sarcasmes. « Au moment, l'enfant peut associer un mot, éprouver une action : c'est un apprentissage à deux modes de lecture variés qui n'a pas aucun doute à l'imagination enfantine. « Un adulte plus « éduqué », ou un adulte, risque d'être surpris », précise alors, par ailleurs enseignante bilingue entraînée et anciennement responsable à l'école élémentaire de Strasbourg. « Je teste et j'écris sur mes enfants et dans les classes. Personnellement, c'est un bon indicateur ! »

Barbara Hyvert nous offre aussi l'occasion pour elle d'ouvrir de nouveaux horizons de l'art. Les Coups... eine mondaine Nacht, Mélanie Vautrin. Séjouez des ambiances nocturnes à l'opéra travestie. Elle choisit la peinture sur un ton touche-dense, presque matiériste, qui évoque les reflets de la lune au travers des feuilles, ou la lumière changeante qui éclaire le plumage d'un hibou. Les lignes plus légères des papiers découpés de Stacy Wiegert, ancienne élève des Arts décoratifs de Strasbourg, se prêtent quant à elles aux histoires métamorphoses animales de Sag mal... Le vacans se fait hérisson, les crocodiles d'un rictus se montrent en position de défense et des rondins de bois flottants deviennent l'ostentation de crocodiles, comme c'était. Le format des pages favorise

Sury Verguts, Sag mal, comment on fait les animaux, 2018



Mélanie Vautrin, Les Coups... eine mondaine Nacht, 2017

le dévoilement, avec une page rabat qui se déploie, permettant de mieux suivre des yeux le processus de transformation.

« Si j'ai une préférence pour les œuvres douces et poétiques, je ne suis arrivée sur rien et je suis prête à explorer des rythmes et tons variés », souligne l'éditrice. Pour preuve, un album en cours de production, avec Patricia Seller, qui s'éloigne un instant de ses univers de bric et de brac, le temps de dresser l'histoire d'un loup migrant. « On y retrouvera un trait assez proche de la caricature et une dimension sociale plus affirmée. » Un élément qui signifie une envie de déverser sans cesse renouvelée, « si je l'agis pas d'expliquer un concept qui a bien marché et de développer complètement ça dans une série d'entraînages, mais de trouver une autre manière de faire de la littérature enfantine. » Avec KidiKunst,

Barbara Hyvert nous met sur la piste de beaux albums qui ne s'opposent pas à la première lecture et suscitent de nouvelles manières de raconter des histoires.

À lire

- Samet... eine mondaine Nacht
2017 : Mélanie Vautrin
- Sag mal, comment on fait les animaux ?
2018 : Sury Verguts
- Mes petits pâtéoux de Noël - Meine kleine Weihnachtsbüchlein
2018 : Barbara Hyvert, Marion Audoux, Mélanie Vautrin

www.kidikunst.eu

26/11/2018

Colmar | Une nouvelle offre pour la jeunesse

**EDITEURS DU GRAND EST |
Une nouvelle offre pour la jeunesse**

Depuis trois ans, un stand estampillé Grand Est accueille des maisons d'édition des autres départements de la Région. Un nouveau stand s'est spécialisé dans la littérature jeunesse.

Aujourd'hui 05:00 par **V. F.**, actualisé Hier à 23:09 Vu 8 fois



Barbara Hyvert, fondatrice de Kidikunst, accueille sur le second stand du Grand Est. Photo L'Alsace/Vanessa Meyer

Spécialisé dans l'édition de poésie pour les enfants, le Centre de création pour l'enfance de Tinqueux, en Champagne Ardennes, est présent au Festival du livre de Colmar depuis la création du stand Grand Est il y a trois ans. Mais pour sa directrice, Matja Petit, son activité manquait un peu de visibilité. « On était noyé dans le secteur adulte », explique-t-elle.

« Des livres bilingues un peu particuliers »

D'où cette idée de créer, cette année, un second stand Grand Est dans le hall des enfants qui regroupe cinq maisons d'édition spécialisées dans la jeunesse. Matja Petit est ravie de ce gain de visibilité. D'autant que sa spécialité, la poésie jeunesse, est encore peu développée en France.

Et la création de ce stand a permis d'accueillir de nouveaux éditeurs. À l'instar de Barbara Hyvert, fondatrice de Kidikunst. Cette maison d'édition, créée il y a un an et demie à Schiltigheim, publie des albums franco-allemands, avec des illustrateurs issus de la Haute école des arts du Rhin (HEAR).

« Ce sont des livres bilingues un peu particuliers, car ils mixent l'allemand et le français pour créer une nouvelle façon de s'immerger dans un livre. Des fiches avec l'histoire complète en allemand et en français sont fournies avec les albums », précise Barbara Hyvert qui est née d'une mère allemande et d'un père français. Elle a déjà publié deux albums : Sag mal comment on fait les animaux et Lunes... eine mondlose Nacht. Ils s'adressent prioritairement aux enfants scolarisés en classe bilingue, mais pas que.

Sur le même sujet**FESTIVAL DU LIVRE DE COLMAR****La grande sœur du Petit Nicolas**

Aujourd'hui 05:00 par **Véronique BERKANI**, actualisé à 08:04 Réagissez vu 228 fois

Auteure et illustratrice, Catel était au Festival du livre ce week-end pour présenter Lucrèce, créée avec Anne Goscinny. Une héroïne qui pourrait être ...

<https://c.lalsace.fr/haut-rhin/2018/11/26/une-nouvelle-offre-pour-la-jeunesse>

1/2

Jeunesse

Des albums franco- allemands

« Proposer des albums bilingues franco-allemands en faisant la part belle aux images », tel est l'objectif de Barbara Hyvert, fondatrice de la petite maison jeunesse autodiffusée Kidikunst. La particularité des ouvrages ? La narration passe d'une langue à l'autre au fil des phrases « comme on peut le faire quand on parle deux langues. L'enfant est obligé de lire la langue qu'il est en train d'apprendre et s'immerge dedans. Il en retient plus facilement les mots et les notions », explique l'éditrice, née d'un père français et d'une mère allemande, et mère de trois enfants inscrits à l'école bilingue. Pour les réfractaires, le texte intégral dans chacune des deux langues est inséré sous forme de fiche ou de page dans le livre. Apportant le plus grand soin aux illustrations, elle fait naturellement appel à l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, où la maison est installée, pour publier quatre albums par an « aux écritures stylistiques différentes : peintures sur bois, photographie, calligraphie, papiers découpés ». Après *Lunes... eine mondlose Nacht* de Mélanie Vialaneix, paru en novembre 2017 grâce à une campagne de crowdfunding, elle publie cet automne, *Sag mal, comment on fait les animaux* de Suzy Vergez et *Mes petits gâteaux de Noël*, un livre de recettes strasbourgeoises et allemandes. Suiendra l'appel du loup migruant du dessinateur de presse Patrice Seiller.

Claude Combet



Lunes... eine mondlose Nacht de Mélanie Vialaneix, paru en librairie en novembre 2017.

LH N°179 / Vendredi 26 octobre 2018



MESSARA

de Philippe BONIFAY et Jacques TERPANT au Long Bec

2000 ans avant notre ère, la civilisation minoenne est à son apogée. Mais les intrigues gangrènent le pouvoir. Le roi Minos perd la tête et ses princes se liguent contre lui. Il faut l'assassiner et Messara, la prêtresse guerrière s'en chargera.

Messara a été publié la première fois il y a plus de vingt ans

et pourtant l'œuvre n'a pas pris une ride. Il faut dire que le sujet parle à la plupart

des lecteurs

du monde entier. Vous avez certainement entendu les histoires du Minotaure, de Thésée, d'Icare et Dédale... Cet album les revisite de façon réaliste, si bien que nous pouvons voir comment naissent les mythes. Philippe BONIFAY et Jacques TERPANT se sont très bien renseignés sur la période minoenne. Il y

a vraiment un bel effort de leur part pour retranscrire en bande dessinée l'architecture et la culture de la Crète antique. D'ailleurs, le dossier final explique très bien cette démarche et plus encore. Nous avons beaucoup aimé le fait que plusieurs personnages « légendaires » se croisent de manière équilibrée. Nous en revenons au travail des auteurs en matière de documentation. Ils ont « ré-ordonnés » les différents mythes en leur donnant une chronologie et des héros plus humains.

Messara, un classique à lire en même temps que l'on étudie l'Antiquité... ou juste pour le plaisir.

Raphaëlla BARRÉ



RÉDITIONS (()

EDITION Spécialisé dans la BD
Le Long Bec enrichit son catalogue

De l'histoire et de l'aventure : le catalogue de l'éditeur strasbourgeois Le Long Bec, spécialisé dans la bande dessinée, s'enrichit de deux nouveaux titres : *El Nakom* et *Le Sanctuaire des Titans*.

On avait adoré le premier tome d'*El Nakom*. Sur les thèmes de la conquête espagnole en Amérique, et plus précisément du Yucatan, du choc que fut, à tout point de vue, la rencontre des Mayas et des Castillans (« Notre monde vient d'en trouver un autre », écrira Montaigne), Jeronaton (scénario et dessin) tisse un récit où s'entremêlent histoire et aventure.

Rescapé d'un massacre, le Conquistador Gonzalo Guerrero finit par adopter la cause des Mayas face aux Espagnols et accède au statut de chef. Il connaît la supériorité technique des envahisseurs (des arquebuses et chevaux contre des épées de pierre et des flèches) et tentera de résister. En vain, le rapport de forces



Une vraie touche franco-belge, à la Hergé, avec *Le Sanctuaire des Titans*. D.R.

est trop inégal... Inspirée de la véritable histoire de Gonzalo Guerrero, Jeronaton (Jean Torton) met en scène dans *El Nakom* les ressorts de la cupidité et de la haine ainsi que ceux du courage et du sacrifice. Son dessin, réaliste et à la remarquable mise en couleurs, contribue aussi à l'intérêt de ce titre. – *El Nakom, tome II, 56 pages couleur*.

Registre différent, plus « école belge », quelque part entre Hergé et Jacobs, avec *Le Sanctuaire des Titans* de Régric (scénario et dessin). L'album s'inscrit dans *Le Musée de l'étrange*, qui fonctionne comme une machine à explorer le temps. Du Paris des années cinquante à l'exploration de coins perdus de l'Amérique du sud, en quête d'hommes géants, on est là dans un esprit plutôt « jeunesse » de la bande dessinée. Les nostalgiques de Tintin devraient s'y retrouver. – *Le Musée de l'étrange. Le Sanctuaire des Titans, 52 pages couleur*.

Serge HARTMANN



El Nakom, un récit tiré d'une histoire vraie d'un Espagnol ayant rejoint la cause maya.

BANDE DESSINÉE

i'm the boy

L'auteur lorrain installé à Strasbourg **Frédéric Pontarolo** adapte librement ***L'Homme invisible*** d'H.G. Wells en bande dessinée, redessinant les contours d'un mythe.

Par Hervé Lévy



Paru aux éditions du Long Bee (17 €)
editions-du-long-bee.com
fredpontarolo.canalblog.com

« **L**ire et relire, synthétiser, identifier les scènes clefs, extraire la substance d'un texte qui finit par vous habiter totalement. L'exercice m'a plu », résume Frédéric Pontarolo, évoquant une première expérience avec la transposition en BD du roman de Flo Jallier, *Les Déchaînés* (parue chez Sarbacane, en 2017). « Il ne s'agit pas de faire un copier / coller du livre, mais de se l'approprier totalement », poursuit-il. Et pour cette nouvelle expérience prévue en deux volumes, l'auteur s'est attaqué à un gros morceau : *L'Homme invisible*. Il ne s'est pas calé sur le texte, mais a préservé l'esprit du chef-d'œuvre d'Herbert George Wells : « J'ai,

par exemple, rajouté une enfance au personnage », histoire de combler des zones d'ombre et tenter d'expliquer sa destinée. L'album débute ainsi en 1866 par la naissance de Jack, gamin albinos, rejeté par ses cruels camarades qui le traitent de monstre : « Regardez ça, c'est plus moche qu'un nègre », balance un jeune crétin.

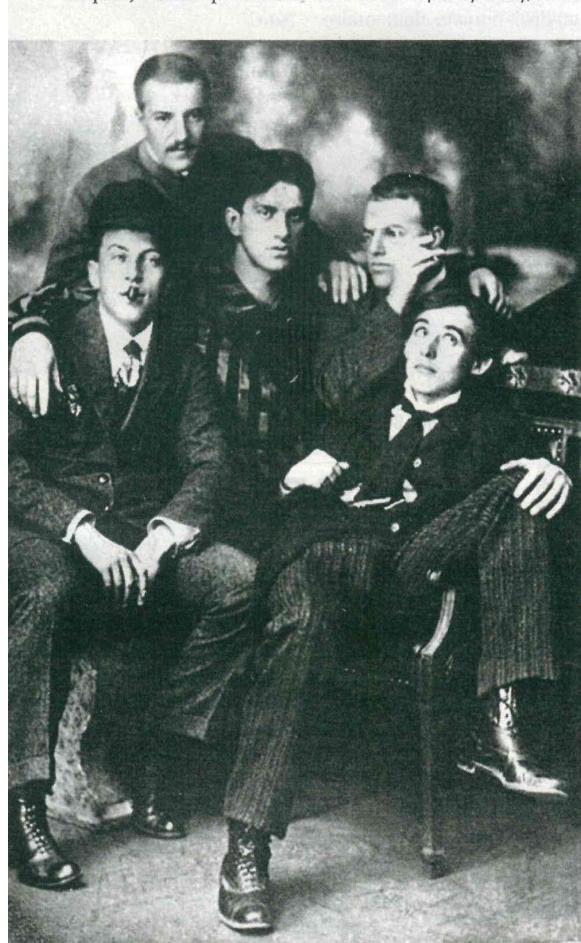
Dans le roman, « c'est un homme devenu fou, mégalomane et criminel ». Le dessinateur tente d'expliquer ce délire : « Pour moi, il est victime des préjugés et finit par céder à l'idée que les autres se font de lui. » Se déploie alors, en creux, « une fable sur la médiocrité, une critique de ceux qui sont incapables d'accepter un autre qu'ils chargent de tous les maux. » Dans la BD, notre homme – plus malheureux que méchant – est même soupçonné d'être Jack l'Éventreur ! On craque pour le trait de cet album. Les cases, par exemple, où Jack devient progressivement invisible sont saisissantes : ses yeux sont exorbités et rougeoyants, le réseau de ses veines apparaît comme chez un écorché, sa bouche se déforme dans un infâme rictus. L'atmosphère du Londres de l'ère victorienne est rendue dans un mélange de crasse sordide et d'élégance dressant les contours d'une atmosphère aux teintes de rouille idoine pour ce récit. ■

on the road

On pourra retrouver Frédéric Pontarolo au 34^e Festival Bédéciné (17 & 18/11, Espace 110 d'Illzach) dont le président est Jérôme Lereculey. Il sera aux côtés de Meynet, Hermann, Achdé, Gine, etc. Plus de 15 000 visiteurs sont attendus pour dédicaces, rencontres, spectacles, expositions dans une atmosphère extrêmement agréable. L'auteur de *L'Homme invisible* sera aussi au 29^e Festival du livre de Colmar (24 & 25/11, Parc des Expositions) dont le thème est "Raconter l'Histoire". Parmi les plus de 400 auteurs d'un plateau éclectique, mentionnons Catel, Boualem Sansal ou encore Marie Desplechin.
espace110.org – festivaldulivre.colmar.fr



MÉDIAPOP ÉDITIONS



LES GRANDS TURBULENTS

PORTRAITS DE GROUPES 1880-1980

ANTHOLOGIE

NICOLE MARCHAND-ZAÑARTU (DIR.)

Surréalistes, dada, situs, CoBrA... Les intellectuels et artistes du XX^e siècle aimaient être en mouvements. Ce bel ouvrage raconte leur énergie de groupe.

TT

En 2011, Nicole Marchand-Zañartu co-signait un fascinant recueil, *Images de pensée*, collectant les traces graphiques laissées par divers écrivains, philosophes ou savants. Elle coordonne aujourd’hui une autre anthologie, partant d’une idée simple : la plupart des groupes d’artistes ou d’intellectuels apparus (parfois pour bientôt disparaître) au XX^e siècle ont laissé au moins une photo. De la galaxie des Arts incohérents, dont le fouillis dessine une forme d’oiseau, jusqu’aux cinq Chinois placides de Xing Xing (les Etoiles), des plus énigmatiques aux plus attendus, chacun de ces portraits nous parle.

Un texte, chaque fois d’un auteur différent, commente l’image et évoque

ses protagonistes, leur destin lié. Certains noms de groupes sont plus connus que leurs membres, ou l’inverse. René et Georgette Magritte font partie du Rendez-vous de Chasse. Un Gabriel García Márquez hilare pose avec ses potes de Barranquilla (et un ballon de foot). Roger Vailland et René Daumal étaient deux des Frères Simplistes. Les trois Duchamp (dont le petit Marcel) formaient avec leur chien Pipp le groupe de Puteaux. Les lecteurs des *Détectives sauvages*, de Roberto Bolaño, seront ravis de faire la connaissance de los infrarrealistas au grand complet. Dans cette foisonnante compagnie tirant parfois sur l’absurde ou le potache, on croise aussi, bien sûr, les surréalistes, dada, les situs, les futuristes italiens, CoBrA, Zéro... Le tube absolu qu’est la photo de la fine équipe du nouveau roman n’est pas oublié. Mais le plaisir vivifiant de la lecture est tout autant dans les surprises, les recoins, l’inconnu. — **François Gorin**

| Ed. Médiapop, 288 p., 18 €.

EDITIONS MÉDIAPOP

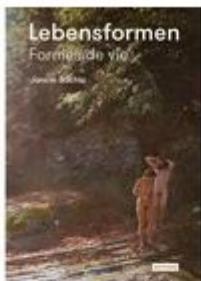
[Extraits]

T'AS LE LOOK PHOTOBOK

LES NOUVEAUX ROMANTIQUES DE JANINE BÄCHLE

Par Clémentine Mercier
— 27 novembre 2018 à 07:25

Tous les mardis, focus sur un livre photo. Cette semaine, «Lebensform, Formes de vie» de Janine Bächle : un regard sur les «rainbow gatherings», des campements où se retrouvent les adeptes d'une vie en pleine nature.



Publié à l'occasion d'une exposition de la Biennale de la photographie de Mulhouse 2018, le petit livre *Lebensformen, Formes de vie* de la photographe Janine Bächle traite d'un sujet connu : l'aspiration de communautés à de nouvelles façons de vivre et, plus généralement, d'un désir d'harmonie avec la nature.

Dans la veine de l'américaine Justine Kurland qui photographie depuis la fin des années 90 des communautés marginales dans des paysages grandioses entre réalité et fiction, et, plus récemment, des livres (*Human nature, A Natural Order*) de Lucas Foglia, l'Allemande Janine Bächle s'est penchée sur ce phénomène en Europe. Paru sous un format livre de poche, aux éditions Médiapop, *Lebensformen* est le compte rendu délicat de rassemblements en pleine nature qui ont eu lieu en Italie et en Lituanie.

[...]

Outre les photographies pleines d'utopie de Janine Bächle, c'est le format réduit de l'ouvrage qui marque, comme une bouffée d'air frais. A la fin du livre, les textes de la photographe, qui rentre chez elle après avoir vécu en harmonie avec la nature, atteignent leur but : nous interroger sur les impératifs de la course effrénée de la vie urbaine. «*Une douche, une connexion internet, beaucoup à manger ne semble pas si important*, écrit-elle. *Quand on retourne en ville après avoir passé des semaines dans la nature, tout est trop. Trop de bruits, trop de lumières, trop de mouvement, trop de couleurs. C'est un choc culturel et on se demande comment des gens peuvent vivre de cette façon sans se perdre eux-mêmes.*» Et – même si on aime les douches –, comment ne pas croire à ce manifeste décroissant ? Le petit opus a reçu un prix du Conseil allemand du développement durable.

Lebensformen, Formes de vie, Janine Bächle, collection Ailleurs, éditions Médiapop,
96 pages, 14 euros. ◀

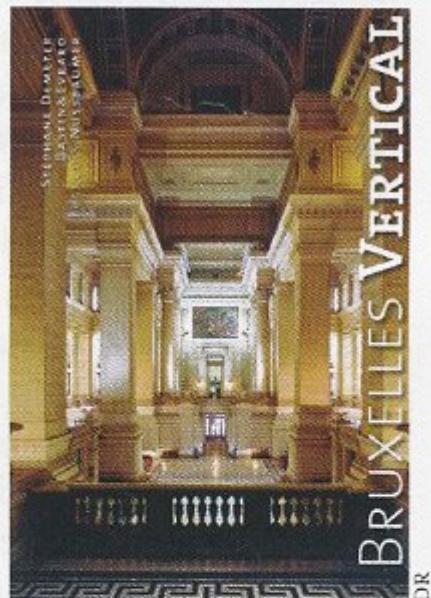


le noyer

EDITION

La ville-cathédrale

Après *Strasbourg Vertical*, *Lyon Vertical*, *Marseille Vertical* et *Gent Verticaal*, les éditions Le Noyer publient *Bruxelles Vertical*. Comme toujours dans cette collection, il s'agit d'honorer la verticalité de la ville. Intérieurs et façades, maisons privées et bâtiments publics, lieux de culte et lieux de pouvoir... C'est la verticalité « sous toutes ses formes, périodes et styles » qui est saluée ici, comme le pointe l'éditeur. Photos des Belges Christine Bastin et Jacques Evrard et du Français François Nussbaumer, texte (en français, néerlandais et anglais) de Stéphane Demeter, historien, archéologue et attaché à la Direction des monuments et sites de la Région Bruxelles-Capitale (il y coordonne depuis 1999 la cellule archéologie). Une façon de présenter la capitale de la Belgique et de l'Europe sous un angle pas si attendu que ça : Bruxelles, ville-cathédrale. TH. F.



Bruxelles Vertical, par Stéphane Demeter, François Nussbaumer, Bastin et Evrard, éd. Le Noyer, 200 p.

PHOTOGRAPHIE Il publie ses *Considérations narcissiques*

Quand François Nussbaumer se cherche

De sa propre image réfléchie, François Nussbaumer a fait une série en forme de ludique déambulation. Qui fonctionne aussi comme une poésie de la ville dont le photographe strasbourgeois transcende la banalité au hasard d'un reflet. Un livre, *Considérations narcissiques*, en conserve la mémoire.

« J'EN CONNAIS QUI VONT DIRE qu'on savait que Nussbaumer s'aimait, mais à ce point-là, quand même pas ! », s'amuse-t-il par avance. De fait, François Nussbaumer est bien au cœur de cette série. Mais dans un certain effacement, un jeu du regard qui a d'abord été celui du photographe, lors de la prise de vue, avant de devenir celui d'un lecteur à l'affût de l'artiste au fil des pages où défilent quelque 80

**Au hasard d'un reflet.**

© FRANÇOIS NUSSBAUMER

images argentiques en noir et blanc. Paris, Strasbourg, Lyon, Marseille, Perpignan, Gênes, Prague, Cracovie, Niamey... Depuis une quinzai-

ne d'années, au gré de ses pérégrinations, François Nussbaumer, en Narcisse du Leica, surprend et saisit son image renvoyée par les vitrines, fenêtres, miroirs et autres surfaces réfléchissantes.

Une déclinaison du thème de l'autoportrait ? « Il y a un peu de cela, convient le photographe. Mais c'est aussi pour moi une façon d'intégrer dans l'univers urbain, chargé de signes, un motif particulier : celui de ma propre image, réduite à un crâne chauve et un boîtier d'appareil. » La rue, des bars, des vitrines, des commerces : de cet univers urbain un peu chaotique, la représentation du photographe constitue l'élément permanent mais aussi très évanescent. Si on considère que le genre de l'autoportrait privilégie traditionnellement la figure de l'artiste, on conviendra que celle-ci ne constitue plus ici qu'un élément, récurrent certes mais marginal, d'une compo-

sition qui la dépasse. C'est peut-être bien plus la prolifération de signes de nos villes, générant une poétique du double espace – celui photographié et celui « du » photographié –, qui porte ce travail. Le sujet n'est plus dès lors qu'une forme spectrale surgissant d'une banalité urbaine.

Introduites par une préface de Guillaume Kientz, ces *Considérations narcissiques* apparaissent donc finalement bien peu... narcissiques. « J'ai choisi ce titre pour couper l'herbe sous le pied de ceux qui m'en feront assurément le reproche. Alors autant revendiquer la chose... », plaisante François Nussbaumer, pas dupe de l'aménité qui règne dans le petit milieu de l'art. ■

Serge HARTMANN

► *Considérations narcissiques*, de François Nussbaumer, aux éditions Le Noyer, 88 pages, 35 €.



La Nuée Bleue

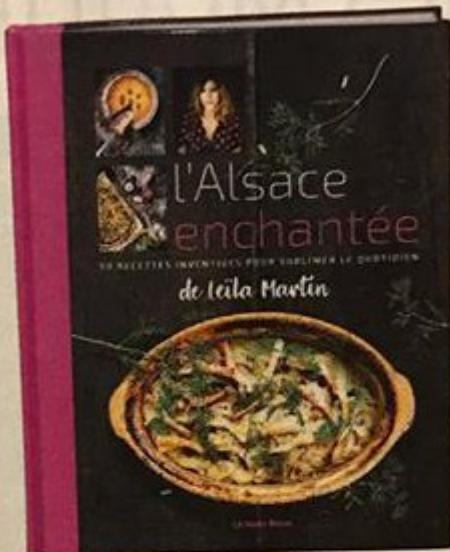
**HISTOIRE Biographie
Sybille de
Dietrich****Sybille de Dietrich.** D.R.

Intellectuelle, figure des salons strasbourgeois et parisiens, engagée pour la République, Sybille de Dietrich (1755-1806), échappe de peu à la guillotine qui fauche son mari Philippe Frédéric, premier maire élu de Strasbourg. Veuve volontariste, elle fait face à la ruine des affaires Dietrich. C'est aussi une femme qui affronte sa famille pour vivre son amour avec un jeune militaire, une mère éploée qui perd ses quatre enfants, une grand-mère qui n'hésite pas à éléver sa petite-fille illégitime, une franc-maçonne engagée dans les premières loges féminines. Elisabeth Messmer-Kitzke trace son portrait dans une passionnante biographie.

► **Sybille de Dietrich, à La Nuée Bleue, 288 pages, 22€.**

LIVRE

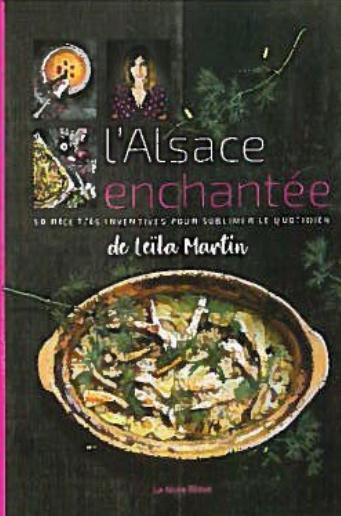
L'ALSACE À CROQUER



Nems croustillants de choucroute, soupe de carottes au cumin et crème de munster, ou encore tajine d'agneau aux quetsches miel et safran d'Alsace... Avec son livre *L'Alsace enchantée*, la blogueuse culinaire Leïla Martin nous transporte dans une farandole de saveurs revisitant les classiques de la cuisine alsacienne, parfois pimpés de culture marocaine ou de son appétit pour les saveurs d'Asie. Un ouvrage aussi bon que beau, à déguster sans modération de l'apéro au dessert, mettant en lumière le terroir alsacien, sublimé par la créativité de l'auteure.

Éditions la Nuée Bleue. 50 pages, 22 €. jevaisvouscuisiner.com

Saisons d'Alsace



The image shows the front cover of a book titled "L'Alsace enchantée" by Leïla Martin. The cover features a dark background with a central photograph of a dish, possibly a salad or soup, garnished with herbs. At the top left, there are small portraits of a woman and a man. The title "L'Alsace enchantée" is written in large, white, serif capital letters. Below it, the subtitle "50 RECETTES INVENTIVES POUR SUBLIMER LE QUOTIDIEN" and the author's name "de Leïla Martin" are visible. A pink vertical bar is on the left side of the page.

L'Alsace enchantée

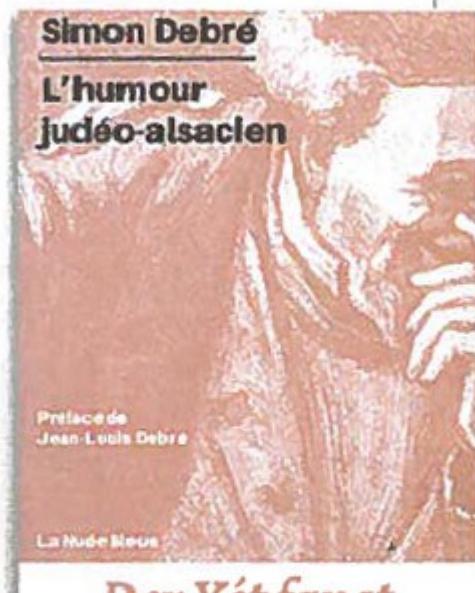
Alsacienne de cœur, Leïla Martin vit sa passion pour la gastronomie en toute liberté, favorisée par sa double culture franco-marocaine. La cuisine est pour elle une histoire de rencontres et de partage avec des chefs, des producteurs, des traditions et des influences du monde entier. Dans son livre, elle offre un aperçu de son *Alsace gourmande* avec 50 recettes faciles et inventives inspirées du patrimoine culinaire régional enrichies d'inspirations multiples.

Saisons d'Alsace

L'humour judéo-alsacien

Le juif alsacien « joint à l'ironie juive l'humour spécifiquement alsacien fait d'esprit, de gaieté et de bonhomie ». Ces lignes ont été écrites en 1933 par le grand rabbin Simon Debré (1854-1939), né à Westhoffen et décédé à Paris. Elles laissent entendre qu'on ne devait pas s'ennuyer avec un juif alsacien dans l'entre-deux guerres... Et l'auteur (arrière-grand-père de Jean-Louis Debré) le prouve dans les pages suivantes en recensant une centaine d'expressions de sa communauté. Souvent, ce sont des jeux de mots confrontant les textes sacrés à la vie quotidienne. Aujourd'hui réédité, cet ouvrage restitue la vitalité de communautés villageoises disparues.

L'humour judéo-alsacien,
Simon Debré, La Nuée Bleue, 324 pages, 17 €.



*Der Yét fangt
mét dem Goï an!*

Saisons d'Alsace

Sur les champs de bataille avec le duc de Lorraine

Nicolas Volcy de Sérouville est-il le premier reporter de guerre des temps modernes? À en juger par sa relation de la «triomphante et glorieuse victoire» du duc Antoine de Lorraine sur les «rustauds» d'Alsace, en mai 1525, on peut effectivement le penser: rédigé à chaud, comme une histoire immédiate, son livre, publié en mars 1527, vient d'être réédité.

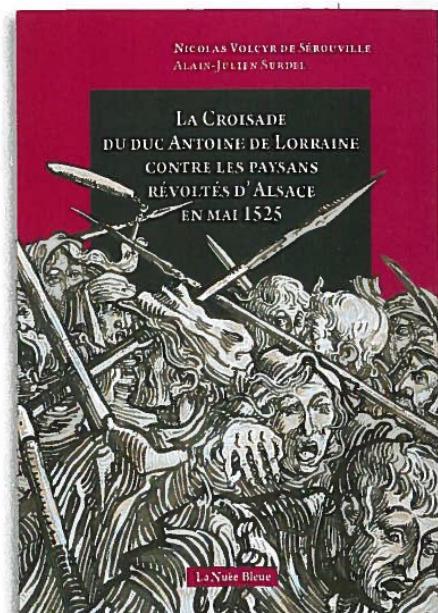
C'est une des sources majeures de la Guerre des Paysans. Son «vécu» n'a pas d'équivalent dans les documents, nombreux, qu'on trouve dans les archives: Volcy a tout vu, tout entendu, et tout noté. C'est l'historiographe officiel de son prince. Son thuriféraire. Ou, pour parler moderne, un communicant au service du pouvoir. Et, de fait, son récit épouse une chronologie rigoureuse, du conseil de guerre tenu à Nancy le 3 mai au retour outre-Vosges le 22. Il fourmille d'informations de première main sur l'armée ducale et accrédite la thèse selon laquelle l'intervention lorraine est une croisade destinée à anéantir l'hérésie luthérienne et à ramener l'ordre voulu par Dieu. En quelques jours à peine, le duc Antoine disperse les insurgés du plateau lorrain, puis dirige ses armes vers Saverne, dont le siège s'achève sur une hécatombe sans précédent (17 mai), entre les deux terribles batailles de Lupstein (16 mai) et de Scherwiller (20 mai). Une Blitzkrieg qui fait 20 000 tués ou plus.

Encombré de références théologiques, englué de moralisme cafard, asphyxié par ses nuages d'encens, et, par surcroît, écrit dans une langue devenue illisible, ce texte n'était connu que d'une petite poignée d'érudits. Il est à présent accessible à tous grâce à son adaptation en français moderne par Alain-Julien Surdel, qui l'a sauvé des oubliettes

de l'Histoire et lui a redonné toutes ses couleurs, au point qu'on pourrait presque parler de résurrection d'un «classique» de l'histoire de l'Europe. D'abord, parce que le personnage de Volcy appartient au milieu de l'humanisme rhénan, au même titre que son contemporain Beatus Rhenanus: il a été formé entre Cologne et Paris, pense en latin – A.-J. Surdel le définit comme un «*métis culturel*», s'exprime dans un français latinisé et parle couramment allemand, ce qui lui permet d'interroger les rustauds alsaciens. Ensuite, parce qu'il n'a pas plus d'états d'âme que ses confrères d'entre Vosges et Rhin, qui préfèrent nettement l'autorité à la liberté. Enfin, parce qu'il restitue parfaitement les clivages et les crispations d'une époque qu'on embellit plus souvent qu'à son tour.

Ce témoin engagé, incapable de penser des événements qui lui échappent, mais si attentif à leur déroulement est une des clés de l'histoire commune du grand Est. D'une histoire qui ne se résume pas dans l'incantation trop facile «*hüte dich vor dem Lothringer*» («méfie-toi du Lorrain») mais s'inscrit dans un contexte plus large, entre Luther et François I^r, entre Érasme et Machiavel, entre Charles-Quint et Soliman le Magnifique.

Georges Bischoff



«Il voulait tout détruire et confondre. Il aurait voulu ruiner les châteaux et les forteresses, abattre les églises, les couvents, les temples, abbayes et monastères. Après, il voulait anéantir le peuple de Dieu, mettre fin à la foi catholique et organiser une secte qui aurait vécu dans une lubricité abominable, plus dangereuse que la religion de Mahomet.»

Erasme Gerber, capitaine général de la paysannerie alsacienne, «interviewé» par Nicolas Volcy

Nicolas Volcy, *La Croisade du duc Antoine de Lorraine contre les paysans révoltés d'Alsace en mai 1525*, adapté et commenté par Alain-Julien Surdel, Strasbourg, Nuée Bleue, 2018, 254 pages.



En 2014, à Mulhouse, des militants du parti régionaliste alsacien Elsass Frei manifestent contre le projet de rattachement de l'Alsace à la Lorraine et à Champagne-Ardenne dans le cadre du projet de région Grand Est.

SEBASTIEN BOZON / AFP

L'Alsace dans l'antichambre de la réunification

Yolande Baldewec
STRASBOURG

L'Alsace verra peut-être bientôt la fin d'un long feuilleton. Mandatée par Edouard Philippe, Jacqueline Gourault, la ministre de la Cohésion des territoires, négocie avec les responsables alsaciens les conditions de la création d'une nouvelle collectivité Alsace au sein du Grand Est. Le premier ministre espère annoncer un compromis avant le proche déplacement du président Macron à Strasbourg.

L'Alsace, elle attend. Rien à voir, à priori, avec ce tableau allégorique peint en 1871 par Jean-Jacques Henner, au lendemain du traité de Francfort qui a consacré l'abandon de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine au nouvel Empire allemand. À quelques jours du centième anniversaire du retour à la France, qui sera commémoré le 4 novembre par les présidents français et allemand à Strasbourg, Emmanuel Macron est attendu sur la question de l'Alsace. Depuis l'intégration de la région dans le Grand Est il y a deux ans, ce débat monopolise la vie politique. Comment lui redonner une visibilité politique et une capacité d'agir ? Dans son rapport remis cet été au premier ministre, le président du Grand Est Jean-Luc Marx a préconisé – pour répondre au « désir d'Alsace » qu'il a reconnu – une fusion des deux départements du Rhin assortie de nouvelles compétences. Ce scénario a la préférence du premier ministre et de Jean Rottner, le président du Grand Est. Mais la quasi-totalité des élus alsaciens, soutenus par les associations culturelles, militent pour « une collectivité à statut particulier ».

L'Alsace, qui a disparu comme entité administrative dans les études de l'Insee et sur les plaques d'immatriculation, revient de loin. Il y a un an, Emmanuel Macron avait reconnu, devant un parterre d'élus à Strasbourg, le rejet de la fusion de l'Alsace avec Champagne-Ardenne et la Lorraine par une partie des électeurs. À l'issue de leur campagne, les députés Marcheurs avaient alerté l'Élysée. Juste une confirmation pour le secrétaire général, Alexis Kohler, d'origine strasbourgeoise, avec une histoire familiale qui résume bien les vicissitudes qu'a connues l'Alsace. Le président avait exclu alors « toute sortie du Grand Est ». Dans les sondages parus cette année, plus de 80 % des personnes interrogées plébiscitent pourtant « un retour à l'Alsace ». « Une proportion n'ancodique, ni croit », analyse Jérôme Fourquet, directeur des études de l'Ifop, en soulignant « le risque électoral d'un décalage entre les attentes des électeurs et la réponse des politiques ». Dès les européennes de mai, s'entend. Le Rassemblement national pourrait en être le principal bénéficiaire.

En imposant sans concertation à l'Alsace le mariage non seulement avec la Lorraine, mais aussi avec Champagne-Ardenne, François Hollande a réveillé le désir d'Alsace, mais aussi des sentiments autonomistes qu'on croyait éteints depuis la Seconde Guerre mondiale. Au plus fort de la contestation, l'ancien avocat de gauche, Pierre Kretz, avait fait un tabac avec son pamphlet sur *Le Nouveau Malaise alsacien* (Le

Après avoir disparu en tant qu'entité administrative, l'Alsace pourrait renaître grâce à la réunion des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Alors que le régionalisme s'est réveillé ces dernières années, c'est une mesure attendue par la population, mais qui suscite tensions et divisions parmi les élus.



Il faut enfin aller au bout de cette histoire. Le malaise alsacien a un siècle tout rond. Une fenêtre est ouverte, mais pourrait se refermer si on ne saisit pas cette occasion.

ALAIN FONTANEL (LAREM), 1^{er} ADJOINT À LA Mairie DE STRASBOURG

Vergier Éditeur), qui plonge ses racines dans l'histoire de la région. Face à la fronde des parlementaires, le premier ministre Manuel Valls a eu beau dire que « le peuple alsacien n'existe pas », on a vu réapparaître les coiffes alsaciennes, les gilets rouges et des bannières « rot un wiss » (rouges et blanches). Les militants du parti *Unser Land*, lié à Régions et peuples solidaires, peu nombreux mais actifs, ont apposé un bandeaum noir sur les panneaux aux entrées des communes. Ils y sont encore. À la décharge de Hollande, le référendum pour conseil unique d'Alsace, en avril 2013, devant fusionner la région et les deux départements, avait fait un flop. Peu mobilisés, les électeurs alsaciens avaient donné l'image du Hans em Schenkeloh qui, d'après la chanson, « ne sait pas ce qu'il veut ».

Une vocation européenne et rhénane

La leçon du référendum aurait été retenue, d'autant que le Grand Est sert, à tort ou à raison, d'épicentre dans l'imaginaire régional. « Les gens me disent : on compte sur vous pour l'Alsace », assure la Colmarienne Brigitte Klinkert, présidente du conseil départemental du Haut-Rhin depuis un an. Venu récemment en TGV à Strasbourg pour présenter la réédition de l'ouvrage de son auteur sur *L'Humour juéo-alsacien* (*La Nuée Bleue*), Jean-Louis Débris n'a pas pu déplier son journal. Des voyageurs l'ont interpellé : « Ils voulaient savoir si on peut changer la loi », a-t-il expliqué à son hôte, Pascal Mangin, président de la commission culture du Grand Est et défenseur de la grande région. L'été strasbourgeois ne ménage pas ses efforts, à l'instar de ses collègues grand-estiens, pour donner une identité à la région.

« Je ne peux pas aller à une manifestation sans qu'on me demande : « Vous faites quoi pour l'Alsace ? » témoigne le sénateur André Reichardt (LR), président du conseil régional. Avec les députés LR Patrick Hettzel et Frédéric Reiss, il a initié récemment un « Mouvement pour l'Alsace » réclamant « une collectivité à statut particulier, comme première étape ». À leurs côtés, l'ancien ministre d'Edouard Balladur, Daniel Hoeffel, redoute que « toute autre solution entraîne des marchandages sans fin sur les compétences ». On y a surtout vu les animateurs des associations culturelles, comme Perspectives alsaciennes, qui, depuis des mois, multiplient les réunions et les initiatives pour « un retour à l'Alsace ». S'il est « opposé à cette démarche qui rompt avec l'unanimité des parlementaires », le député de Mulhouse Olivier Becht (Agir), qui fut le condisciple d'Emmanuel Macron, à l'ENA, « craint la réaction des électeurs, si rien n'est fait avant les départementales et les régionales ».

« Nous sommes à la croisée des chemins. Les dernières années, nous avons tourné le dos à nos atouts. L'Alsace doit retrouver sa vocation européenne et rhénane, au service de la France », affirme Brigitte Klinkert, adepte d'un partenariat fort avec les voisins alle-

mands et suisses. « Nous ne voulons pas d'une Alsace de façade. Ce qui compte c'est la qualité du projet », renchérit Frédéric Bierry, son homologue bas-rhinois. Tous deux se battent pour une « eurocollectivité d'Alsace ». Leur plate-forme « Cap sur l'Alsace » a recueilli 20 000 signatures, dont le soutien de 500 élus. Il n'est plus question de « statut particulier », mais « de compétences particulières ». Les discussions avec Jacqueline Gourault portent sur le frontalier, l'attractivité économique et touristique, la culture, le bilinguisme français-allemand, l'interreligieux qui est favorisé par le droit local. Ces compétences seraient déléguées par l'Etat et la région. Reste à trouver l'habillage juridique pour cette singularité collective.

Un particularisme dont Jean Rottner, le président du Grand Est, qui se flatte d'avoir l'oreille d'Edouard Philippe ne veut pas. « Que le Bas-Rhin et le Haut-Rhin fusionnent simplement », soutient-il, soucieux de « respecter l'équilibre avec les huit autres départements du Grand Est ». Bien qu'opposé à la grande région au moment de sa création – sa pétition contre la fusion avait recueilli 59 000 signatures – l'ancien maire de Mulhouse avait succédé à Philippe Richert, il y a un an. Élu à la présidence après les régionales de 2015, ce dernier avait mis en place le Grand Est, estimant que c'était « son devoir de républicain de respecter la loi ». Mais il a finalement démissionné, meurtri par les attaques sur les réseaux sociaux et les contestations des élus alsaciens qui n'ont jamais faibli. Il a laissé à Jean Rottner une région en état de marche : soutenu par ses vice-présidents lorrain et champenois que « les préventions alsaciennes » agacent, met en garde « ceux qui veulent inventer un nouveau roman ».

Reste longtemps sur sa réserve, le maire socialiste de Strasbourg, Roland Ries, a fini par s'engager publiquement. « L'Alsace mérite un statut à sa mesure, résistant une identité propre à l'ancienne région », a-t-il attesté. « Il faut enfin aller au bout de cette histoire. Le malaise alsacien a un siècle tout rond. Une fenêtre est ouverte, mais pourrait se refermer si on ne saisit pas cette occasion », prévient son 1^{er} adjoint Alain Fontanel (LaREM), chargé aussi de la culture. Bien qu'ayant grandi à Strasbourg, il a touché du doigt « la singularité alsacienne avec le classement au patrimoine mondial de l'Unesco de la Neustadt ». À travers la reconnaissance du quartier impérial allemand, Strasbourg a voulu « renouer avec son passé, tout en s'inscrivant dans l'histoire européenne ».

« Quand j'ai décidé de publier la cinquième édition de *Psychanalyse de l'Alsace*, je ne pensais pas être dans l'actualité. La force de cet ouvrage, c'est d'être une invitation à pénétrer la mentalité alsacienne », relate Jean-Louis Hoffet, en rappelant qu'en 1951, son père, Frédéric Hoffet, avait écrit que « l'Alsace est française mais autrement qu'on le voudrait ». Cela reste d'actualité, selon lui. Hoffet avait insisté sur la double culture des Alsaciens. Voir triple, comme l'illustrateur Tomi Ungerer, qui écrit en français, allemand et anglais, et a vendu des milliers de livres à travers le monde. Ses dessins, souvent impertinents, illustrent la nouvelle édition de *Psychanalyse de l'Alsace* (*La Nuée Bleue*). « Né avec une identité alsacienne », Tomi Ungerer, presque 87 ans, qui vit entre l'Irlande et Strasbourg, pourra plaider la cause de sa petite patrie auprès d'Emmanuel Macron. Le président de la République doit lui remettre les insignes de commandeur de la Légion d'honneur lundi, à l'Élysée. ■

ementai-
agir), qui
à l'ENA,
ait avant
s derniè-
ts. L'Al-
rhénane,
Klinkert,
ins alle-

a voulu « renouer avec son passé, tout en s'inscrivant dans l'*histoire européenne* ».

« Quand j'ai décidé de publier la cinquième édition de *Psychanalyse de l'Alsace*, je ne pensais pas être ainsi dans l'actualité. La force de cet ouvrage, c'est d'être une invitation à pénétrer la mentalité alsacienne », relève Jean-Louis Hoffet, en rappelant qu'en 1951, son père, Frédéric Hoffet, avait écrit que « l'Alsace est française mais autrement qu'on le voudrait ». Cela reste d'actualité, selon lui. Hoffet avait insisté sur la double culture des Alsaciens. Voire triple, comme l'illustrateur Tomi Ungerer, qui écrit en français, allemand et anglais, et a vendu des milliers de livres à travers le monde. Ses dessins, souvent impertinents, illustrent la nouvelle édition de *Psychanalyse de l'Alsace* (*La Nuée Bleue*). « Né avec une identité alsacienne », Tomi Ungerer, presque 87 ans, qui vit entre l'Irlande et Strasbourg, pourra plaider la cause de sa petite patrie auprès d'Emmanuel Macron. Le président de la République doit lui remettre les insignes de commandeur de la Légion d'honneur lundi, à l'Élysée. ■

LE VERGER  ÉDITEUR

ÉDITION

Polar : un flic et une tueuse à Mulhouse

Grégoire Gauchet livre un nouveau polar, « La mort est un jeu de hasard », dont l'intrigue se déroule à Mulhouse. Ou comment conjuguer meurtres aveugles et tirages du loto.

Les décors sont familiers dans ces nouvelles *Enquêtes rhénanes* publiées par le Verger Éditeur : collines du sud mulhousien, vallées thannoises, appartement étriqué du centre-ville, coulisses du zoo, commissariat. Mais notre frère Grégoire Gauchet, journaliste aux DNA, livre dans *La mort est un jeu de hasard* un récit glaçant, où traumatismes, empathie et manque d'empathie se côtoient... Au hasard des rencontres.

Elle a la quarantaine, « assez belle avec ses cheveux acajou noués en queue-de-cheval », « un regard volontaire de femme fugitive ». Sonja Dumont est employée comme soigneuse au parc zoologique de Mulhouse, entre ours polaires et lémuriens. Peu liante avec ses collègues, qui ignorent que sa vie a été dévastée, une quinzaine d'années plus tôt.

Une liste de 49 victimes potentielles

Le coupable ? Le coup du sort, le destin implacable, la fatalité, le hasard, autant de mots creux pour définir l'indicible... Comment s'en venger ? En acceptant sa mécanique abstraite et en appliquant sa propre méthodologie : elle a établi une liste de 49 noms, victimes potentielles, établis à l'aveugle, associés aux tirages télévisuels du loto national. « Le premier mort avait été le plus



« La mort est un jeu de hasard » est le troisième roman policier de l'auteur mulhousien Grégoire Gauchet.

Photo L'Alsace

dur et le plus destructeur. Le sort s'était d'emblée montré injuste et impitoyable en désignant la numéro 32 en tant que victime inaugurale », jeune fille de 19 ans « qui n'avait jamais fait de mal à une mouche, excepté l'un ou l'autre de ses petits amis quittés, des bagatelles ».

Lui, il a 31 ans. « Un flic. Un beau flic. Un jeune flic du genre de ceux qui dressent les potences [...], élégant, attendrissant. » Victor Sabriot est marié à Caroline, femme aimante et attentionnée, puisqu'elle a accepté de troquer les richesses de la capitale contre l'austérité de la couronne mulhousienne. Père de deux fillettes, il est à la tête de l'antenne de la

PJ, entouré de collègues dévoués et soudés. Ne remplissent-ils pas ensemble, chaque semaine, de façon rituelle, une grille de loto ? L'espoir tenu de changer de vie, à chaque fois, quand le rythme hebdomadaire se résume à des affaires crapuleuses.

Les deux derniers meurtres sont d'autant plus déstabilisants que les victimes n'ont absolument aucun lien entre elles, hormis une mort infligée par la même arme à feu... « Les trois mots tueur en série firent leur effet. Les policiers se regardèrent à nouveau les uns les autres, différemment, leur curiosité stimulée [...]. L'affaire était de celles qui donnent le vertige, [...] de celles qu'on ne vit qu'une fois dans une vie de flic et vous fait entrer vivant dans le livre d'or de la police. »

C'est sans compter le destin, « l'ironie du sort » ou « ce fichu hasard », ce marionnettiste qui manipule les fils de façon injuste et incompréhensible. Le commissaire trentenaire va croiser la route de la soigneuse quadragénaire, inconnue à qui il va se confier, faire confiance... « Un flic et une tueuse. L'ironie du sort », commente-t-elle pour elle-même.

S.F.

LIRE *La mort est un jeu de hasard* de Grégoire Gauchet, 284 pages, 10 €. Collection *Les enquêtes rhénanes*, le Verger Éditeur.

DESTINS ALSACIENS

Les gardiens des âmes

Pauvres humains ballottés par l'existence, si seulement nous écutions les animaux qui nous entourent. Des cerfs chez Claudio Hunzinger ; un sanglier chez Pierre Kretz. Nous aideraient-ils à choisir entre le courage d'être soi et le confort des conventions ?

Claudie Hunzinger habite là-haut, à Bambois, un bout du monde au-dessus de Lapoutroie. Elle est artiste. Et elle écrit des romans d'une force rare, en communion avec la nature. Elle vit entourée d'animaux, et dans *L'affût*, qu'elle publie aujourd'hui, elle raconte comment elle s'est transformée en cerf. Si ! Les heures, les saisons, les années d'apprentissage et de patience pour les approcher, les comprendre, jamais les apprivoiser.

Une croisade vécue en grande partie grâce à Léo, « crâne rasé, la trentaine, vêtu sport aventure, jumelles au cou, et comme hanté. » Hanté par les cerfs, l'obsession d'une vie, semble-t-il. Claudio sait que les cerfs sont là, autour de sa maison. Elle habite ici depuis si longtemps ; eux depuis toujours. Léo va l'amener à s'avancer au plus près d'eux. Il faut de la chance pour les voir et, pour les revoir, ça devient une autre paire de manches, « une véritable ascèse, y donner tout son temps, y consumer son être ».

Se nourrir des saisons de ces animaux fiers et orgueilleux, visibles et invisibles, des « figures de légende ». La saison où « ça frap-

pait, frappait, tambourinait dans le noir, comme pour nous intimider », celle accompagnée « de hoquets, de grincements de dents, d'énormes mélopies et de galops de fureur, ou de triomphe, on ne savait pas », celle de la perte des bois, celle de la repousse, celle de la perte des velours, celle du brame évidemment.

On traque, on y engloutit ses jours, mais observer les cerfs amène surtout à s'extraire de soi-même. Le cerf devient le gardien de l'âme du guetteur. Entre cerfs et humains, Claudio Hunzinger se découvre : « Comme si ma place était là, entre deux mondes, sans cesse en déséquilibre. » Y trouver une plénitude. *L'affût* est une fascinante leçon de vie. Oui, de déséquilibre, valeur cardinale alors que la société, en permanence et vainement, nous enjoint d'être « équilibrés ».

Le secret d'Ernest

Chez Pierre Kretz, l'animal philosophe est un sanglier... empaillé ! « Schnurtzi », comme le surnomme affectueusement son « maître », l'avocat strasbourgeois Gaston Schmidt. Ce dernier l'a tué autrefois à la chasse et a fait accro-



Pierre Kretz et Claudio Hunzinger.

Photos DR et © Françoise Saur

cher la tête de la bête au-dessus de son bureau. De son poste d'observation, Schnurtzi écoute et essaie de comprendre. Les clients de l'étude (leurs affaires souvent si dérisoires et haineuses), la famille Schmidt (tribu bourgeoise typique d'avant-guerre)... et Ernest. Ernest Schmitt (avec tt) est un enfant du Sundgau, né en 1910, enfant de paysans d'une grande pauvreté, arraché à cause de ses bonnes notes à sa vie simple pour intégrer le collège épiscopal. L'église paiera tout, voyant en lui un futur prêtre. Ernest n'est fera qu'à sa tête : bachelot en poche, il entamera des études de droit, deviendra un jeune avocat brillant.

Bientôt repéré et recruté par... Gaston Schmidt (avec dt). Qui lui offrira même la main de sa fille unique. Mariage (polémique) entre un tt (catholique) et une dt (protestante). Mais Ernest est au-dessus des conventions, il le sera toute sa vie. Là aussi, menant une existence dans un déséquilibre constant... et secret. Parvenant à maintenir liés les morceaux de son puzzle intime... jusqu'à l'incorporation forcée dans la Wehrmacht. Il en reviendra brisé, mais en même temps peut-être totalement libéré.

Pierre Kretz alterne les voix de

ceux qui ont connu, aimé, jalouse

Ernest. Ernest, lui, jamais nous ne

l'entendrons. Mais il est là, incroyablement vivant, complexe, à la fois rebelle et conformiste. Un récit bouleversant sur – pour reprendre le titre du roman – ces *Vies dérobées*, ces vies à la fois volées (par l'Histoire et les traditions) et cachées (pour essayer d'être soi dans une société cadenassée). Des vies, comme le souligne l'auteur, vides et pleines à la fois.

Jacques LINDECKER

LIRE « *L'affût* », Claudio Hunzinger, photographies de Fernande Petidemange, éd. du Tourneclerc, 120 p., 20 €.

« *Vies dérobées* », Pierre Kretz, Le Verger éditeur, 176 p., 17 €.



SURFER

Retrouvez sur le site lalsace.fr à la rubrique Loisirs, puis Lire, trois extraits des livres présentés cette semaine : l'un de *Un sacré gueuleton* de Jim Harrison, un autre de *Valentine ou La belle saison* d'Anne-Laure Bondoux, le dernier du roman de Tore Renberg, *Le gang des bras cassés*. Disponibles aussi sur notre site l'ensemble des critiques parues dans nos pages Lire.

www.lalsace.fr

20 | DNA

EDITION

**L'humour salutaire
de Béatrice et Freddy Sarg**

Les époux Sarg ne se lassent pas de collecter les histoires drôles auprès de leur entourage. Ils publient *Rire c'est la santé*, leur 22^e (!) recueil.

Au fil du temps, tout le monde se prend au jeu et chaque nouvelle blague, bon mot ou anecdote est transmis à Béatrice et Freddy Sarg pour enrichir leur collection commencée il y a près de trente ans.

Depuis leur premier opus (*Dieu a de l'humour*), les recueils s'enchaînent à un rythme que l'on s'étonne de leur capacité à se renouveler. Mais l'humour alsacien est si prolifique et si bien partagé qu'il suffit d'écouter les conversations, les meilleures se tenant habituellement en fin de repas arrosé et en dialecte.

Le quotidien du pasteur Freddy ainsi que l'expérience de la psychanalyste Béatrice offrent un terreau dans lequel les époux Sarg peuvent allègrement puiser sans relâche. Et rendant à César ce qui lui appartient, ils s'attachent à citer systématiquement leurs sources.

Ainsi, dans ce nouveau livre, on croise des théologiens, des politiques, des chefs d'entreprise ou tout autre amateur de bonnes blagues alsaciennes. Leur apport est ensuite illustré avec gourmandise par Jean Blaicher qui ajoute encore à la truculence de la publication. Les histoires ne



Le 22^e opus des époux Sarg.

sont certes pas toujours très fines mais on ne peut s'empêcher de s'esclaffer, tellement salutaire s'il en est puisque *Rire c'est la santé*.

Rire rhénan

L'ouvrage est enrichi d'une analyse par Constant Reibel, successeur de Freddy Sarg à la présidence de la Banque alimentaire du Bas-Rhin, du rire à la fois potache et féroce de Tomi Ungerer, nourri au même humour rhénan que les auteurs. Un humour vile où le sens de la formule en alsacien est fidèlement retranscrit.

S.W.

► *Rire, c'est la santé*, aux éditions du Verger Éditeur, par Freddy et Béatrice Sarg, en librairie, sans ordonnance. Préface de F. Bieng, 94 p., 13 euros.

Cette rencontre a démontré

Photo : Maire de Strasbourg

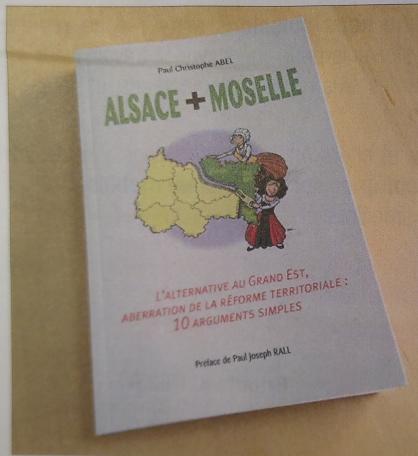
Une autre alternative au Grand Est ?

Au l'heure où Matignon vient de donner son feu vert à la création de la Collectivité européenne d'Alsace, le romancier et essayiste **Paul Christophe Abel** publie un plaidoyer pour un rapprochement de l'Alsace et de la Moselle, sous la forme notamment d'une « entente Alsace+Moselle ».

Au l'heure où Matignon vient de donner son feu vert à la création de la Collectivité européenne d'Alsace, le romancier et essayiste Paul Christophe Abel publie un plaidoyer pour un rapprochement de l'Alsace et de la Moselle, sous la forme notamment d'une « entente Alsace+Moselle ».

Après avoir regretté que la réforme territoriale ait été menée au pas de charge, l'auteur énumère dix particularités communes à l'Alsace et à la Moselle.

Selon l'auteur, l'erreur de la loi NOTRe de 2015 est d'avoir créé les nouvelles Régions à partir du découpage régional dessiné avec la loi sur la décentralisation de 1982 alors que les accords de Schengen de 1997 ont changé la donne territoriale. En effet, la coopération transfrontalière est essentielle pour l'Alsace et la Moselle. Il n'en est pas de même pour les autres départements de la Région Grand Est. Les caractéristiques de l'Alsace que sont sa position dans l'espace rhénan, le bilinguisme, le droit local et la « symbolique de paix » sont



partagées avec la Moselle, frontalière avec le Luxembourg et deux régions allemandes, la Sarre et le Rhineland-Pfalz. L'auteur relève le « paradoxe mosellan » : un département ayant davantage d'affinités géoéconomiques, juridiques et culturelles - avec l'Alsace qu'avec les autres dé-

partements lorrains. L'auteur avance dix arguments en faveur d'un rapprochement « Alsace+Moselle » :

- Une situation géo-économique centrale dans l'aire France-Allemagne-Benelux : la rhénanité.
- Un caractère frontalier marqué et des liens privilégiés

avec les régions limitrophes.

- Les mêmes enjeux de coopération transfrontalière avec les Dreiländerecken et les Euregions.

- Des travailleurs frontaliers confrontés à un marché du travail rhénan et à ses spécificités linguistiques.

- L'existence du « sillon sarrois », situé entre l'Alsace Bossue et la Moselle-est, une région peuplée et prospère.

- Une identité culturelle et linguistique commune, avec un dialecte et l'usage de l'allemand.

- Le droit local et ses spécificités socio-économiques et administratives dont le droit des associations.

- Le droit local et ses spécificités en matière de santé et d'action sociale avec le régime local d'assurance-maladie.

- Une configuration particulière sur le plan interculturel et religieux avec un régime des cultes (Concordat) et une confrontation plus importante à la question migratoire.

- Un argument philosophique : une forte sensibilité des habitants à la paix suite aux guerres et ses vicissitudes historiques.

L'auteur conclut par le traité de l'Elysée, un traité d'amitié entre la France et l'Allemagne signé en 1963, en cours de révision. Il suggère une action conjointe de l'Alsace et de la Moselle pour que ce projet se fasse au bénéfice des populations.

Agréable à lire, ce livre bouleverse beaucoup d'idées reçues sur l'organisation territoriale actuelle. Il est un plaidoyer pour une « région frontalière expérimentale entre l'Alsace+Moselle », qui pourrait s'inscrire dans le chapitre sur l'action transfrontalière de la Déclaration commune en faveur de l'Alsace signé ce 29 octobre 2018.

A.A.

Paul Christophe Abel est membre de l'association « Alsace+Moselle » créé en janvier 2018 et présidée par Paul Rall. Son livre, « Alsace+Moselle, l'alternative au Grand Est », paru chez Verger Editeur, est disponible dans les librairies d'Alsace et de Moselle ou sur le site <http://verger-editeur.fr> au prix de 15€.

Devoir mémo

Le Club Perspicacien (CPA) Christian Kling de l'Association du Haut-Rhin Debes, son h Bas-Rhin, part de sa po nant les c 100ème anniv mistice. « N que les ma au lendemai du présiden blique - c cette occasi mer sans i attachement régionale et tité polit espérons qu de position relayée aupr lègues élus i besoin d'ins Paris pour r mage « à nos aussi le res vérité: les nou rations doiven la Paix en Eu construite par de surmonter relles national un projet d'i commun » écrit Schleef, secrétai du CPA.

l'ami he

11 novembre 2018

la vie en noir

Spécialiste du polar, **Le Verger** lance une nouvelle collection très chic intitulée Mauvaise graine. Entretien avec **Pierre Marchant**, directeur de la maison d'édition installée à Barr.

Par Hervé Lévy
Dessin de Nina Bilger pour *Poly*



Parus au Verger (14,90 €)
verger-editeur.fr

Comment définir l'esprit de Mauvaise graine ?

La collection considère le roman policier comme une littérature à part entière. Elle est destinée à associer des polars dont l'écriture est particulièrement soignée. Mauvaise graine va ainsi rassembler trois types de romans policiers : des traductions de textes étrangers, des nouveautés sélectionnées avec exigence et des rééditions d'ouvrages devenus indisponibles, mais qui ont marqué l'histoire du genre. Mauvaise graine, c'est une collection de bibliothèque dans tous les sens du terme. Par le soin apporté à l'objet, d'une part. Et par la qualité de la sélection, d'autre part : ce sont des livres qu'on garde avec soi.

Comment résumer *Les Petits Meurtres de Rodolphe* – plus connu comme scénariste de BD qu'en tant qu'écrivain – qui vient de paraître, ouvrant la collection ?

Le livre marque le début d'une série, celle des enquêtes du commissaire Raffini, Rodolphe nous entraîne à la fin des années 1950, l'époque des *Tontons flingueurs* et de l'oeuf dur pris au comptoir. Celle de la gouaille d'Audiard et des robes évasées à pois avant qu'elles soient vintage, des bistrots, des jetons de téléphone et des bals populaires. C'est une histoire de tueur en série très décalée.

Qu'en est-il d'*Autopsie d'un biographe de Max Genève* ?

C'est également une première enquête, celle



de Simon Rose, le détective créé par Max Genève. Simon vit chez sa mère, mais est surtout porté sur les jolies femmes et la sieste. Engagé par un éditeur parisien pour veiller à la sécurité d'un biographe, il va découvrir une gigantesque supercherie littéraire. L'auteur y dresse une savoureuse galerie de portraits dans le milieu germanopratin.

Quels sont les prochains titres à paraître ?

En novembre, la collection accueillera deux écrivains importants. D'abord Hansjörg Schneider, l'auteur contemporain de romans policiers le plus lu dans le monde germanophone. Tous ses livres sont adaptés à la télévision et au cinéma en Allemagne. Nous publierons la toute première enquête de son commissaire Hunekeler (de la police judiciaire de Bâle), *Les Cailloux d'argent*, un roman à forte connotation sociale autour d'un trafic de diamants. Nous sommes les premiers à le traduire en français, et avons le projet de publier la dizaine de tomes de la série, au fur et à mesure. Nous accueillerons également Patrick Raynal, ancien directeur de la célèbre Série Noire chez Gallimard. Nous rééditerons son tout premier roman, un texte noir très fort, dans le Nice des années 1980, entre pègre, activistes d'extrême-gauche et terrorisme. En 2019 paraîtront les suites des deux séries entamées au printemps, notamment *Le Tueur du cinq du mois* de Max Genève qui était sorti... dans la Série Noire. ■

Quelques émissions TV et Radio pour Le Verger

A propos de la collection *Mauvaise Graine* :

Alsace 20

<https://www.alsace20.tv/VOD/Actu/6-minutes-eurometropole/Mauvaise-graine-vraie-justice-accueille-faux-enqueteurs-IN4XOrg8qj.html>

Chaîne Dailymotion des DNA

<https://www.dailymotion.com/video/x6l7nng>

A propos de *Châteaux !* :

Alsace 20

<https://www.alsace20.tv/VOD/Actu/24h-en-alsace/Chateaux-gnomes-seigneurs-revenants-6IyBSECyKM.html>

Emission « Ca vaut le détour » sur France Bleu Alsace

<https://www.francebleu.fr/emissions/ca-vaut-le-detour-l-invite/alsace/john-howe-illustrateur-de-renommee-internationale-pour-son-album-cathedrale-0>

A propos de *Opération Shere Khan* :

Alsace 20 sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=94oRRW6z8XU>

Ce projet est co-financé par l'Union Européenne par le Fonds Social Européen, la Région Grand Est et la Drac Grand Est.

